

Considerations "ecologiques".

(Pour D. Raison, CIRCA)

Les modeles de la connaissance que nous ^{avons} herites sont lineaires. Selon un tel modele, l'homme est un etre qui modifie progressivement le monde qu'il trouve, et dans lequel il se trouve. Il le fait en changeant la forme des objets qui l'entourent, en les "in-formant". Les objets trouves par l'homme peuvent etre appeles, dans leur ensemble, "la nature". Et les objets changes par l'homme peuvent etre appeles, dans leur ensemble, "la culture". De sorte que la presence de l'homme sur Terre serait marquee par la transformation progressive de la nature en culture. Mais cette transformation progressive du monde par l'homme se refletirait sur l'homme lui-meme. En changeant la nature, en "humanisant" la nature, l'homme se "naturaliserait" progressivement. De facon que la transformation progressive de la nature en culture serait une ligne dont le point de depart est une nature "vierge" dans laquelle l'homme est etranger, et dont le point d'arrivee est une culture "parfaite" dans laquelle l'homme est naturalise.

Or, les modeles epistemologiques lineaires sont devenus insoutenables en generale, pour des raisons a la fois theoriques et observationnelles. Mais le modele d'une transformation progressive de la nature en culture n'est pas seulement insoutenable: il est tout simplement faux. Il contient le concept "information". Ce qu'il affirme, en effet, est le suivant: L'homme informe progressivement le monde, et les informations ainsi imprimees sur le monde sont emagasinees dans une memoire cumulative et eternelle appelee "culture". Il s'agit la d'une affirmation fausse. Elle est en contradiction avec le deuxieme principe de la thermo-dynamique, est avec l'experience concrete de l'oubli. Nous savons de la tendance generale vers la perte de toute information, vers l'entropie. Et nous avons l'experience concrete de l'ephemere: non seulement ce papier que je suis en train d'ecrire, cette table sur laquelle je le fais, et cette maison dans laquelle je suis, mais des civilisations entieres precedentes, actuelles et a venir sont voues a la decomposition, a l'oubli, a dechoir. Il faut abandonner le modele lineaire.

Un autre modele s'impose, un modele circulaire. Selon ce modele, l'homme transforme la nature en culture en informant les objets trouves, et ces objets informes se des-informent "naturellement" pour redevenir nature. Mais quoiqu'il soit facile de formuler ce modele, il est tres difficile et penible d'envisager les consequences. Si nous acceptons ce modele, il nous faudra repenser les bases-memes de toute ontologie, epistemologie, politique, et esthetique. La substitution du modele lineaire par le circulaire est un veritable "revolution culturelle"

(1) Ontologie: Le modele lineaire affirme que nous nous trouvons dans un monde "objectif" compose de deux types d'objets: les "naturels" et les "artificiels". Les objets "donnes", et les "objets faits". "Data" et "facta". Le modele circulaire ne permet pas une distinction aussi nette. Il pose la question de la transition d'un niveau ontologique vers l'autre. La question de la "production" et de la "consommation". Entre la nature et la culture il entrepose la region des objets en voie de production, la region des "produits demi-finis". Et

entre la culture et la nature il entrepose la region des objets en voie de consommation, la region des "ordures". Or, dans une telle vision des choses la distinction entre nature et culture, entre les donnees et les faits, devient floue et elle perd son interet. On commence a soupconner que "nature" et "culture" ne sont que des limites extremes, et jamais effectivement atteintes, des produits demi-finis et de l'ordure. Que "nature" et "culture" sont des mythes, et que le monde dans lequel nous^{l nous} trouvons est un melange difficilement analysable de produits demi-finis et d'ordures. Par exemple: que la Lune est un satellite demi-fini de la NASA, mais en meme temps un dechet de la NASA. Ou: que la faune de la Mediterranee est un produit demi-fini de la pisciculture, et en meme temps un dechet de la peche. L'interet ontologique se deplace de la nature et de la culture vers les produits semi-finis et l'ordure.

Mais le modele circulaire suggere aussi la reversibilite de la circulation, et le probleme de la vitesse de circulation. Les produits demi-finis tendent vers la culture selon l'intention productrice de l'homme, mais ils peuvent aussi bien faire demi-tour vers la nature. L'ordure tend, selon le deuxieme principe de la thermo-dynamique, vers la nature, mais elle peut aussi bien retourner vers la culture selon l'intention "recyclante" humaine. La nature peut donc etre envisager comme horizon extrapole et de l'ordure et des produits demi-finis et la culture comme horizon extrapole et des produits demi-finis et de l'ordure. Nous aurons donc une vision d'une nature "secondaire", "tertiaire" etc., et d'une culture-palympseste, d'une culture qui se recycle. Mais le veritable probleme ontologique pose par le modele circulaire est celui de la vitesse de la circulation. Le probleme des produits demi-finis qui ne finissent "jamais", (par exemple les medicaments contre la mort), et des ordures qui ne se desinforment "jamais", (par exemple les dechets atomiques). Le veritable probleme pose par le modele circulaire sont les embouteillages de la circulation entre nature et culture. C'est pourquoi l'interet ontologique se concentre sur ces regions ambiguës d'embouteillages, et non plus sur la distinction entre le naturel et l'artificiel.

(2) Epistemologie: Selon le modele lineaire, qui fait la distinction nette entre les donnees et les faits, il nous faut deux types de sciences pour connaitre le monde dans lequel nous nous trouvons: les sciences de la nature, (natural sciences), et les science de la culture, (humanities). Les sciences de la nature cherchent les relations entre les donnees, et elles peuvent etre "dures", (mathematisables). Les sciences de la cultures cherchent les intentions humaines, (humanities), derriere les faits, et elles sont condamnees a etre "molles". C'est cela le probleme epistemologique pose par le modele lineaire: la mollesse des sciences de la culture. Pour le modele circulaire ce probleme ne se pose plus de la meme facon. Ce modele exige deux types nouveaux de sciences: les sciences des produits demi-finis, (a mon avis non encore elaborees), et les sciences des ordures, (comme c'est l'archeologie, la paleontologie, l'etymologie, la psychanalyse etc.). Or, ces sciences-la ne s'ajouttent pas aux sciences deja elaborees de la nature et de la culture. Elles remplacent ces sciences. Les connaissances

élaborées par les sciences de la nature et de la culture seront rassemblées dans ces deux nouveaux types de science, pour donner un nouveau type de connaissance. C'est la raison pour laquelle ces nouvelles disciplines nous donnent l'impression d'être hybrides et "inter-disciplinaires". Ni "dures" ni "molles". L'écologie en est un exemple: Vue d'un bout, elle est une science de la nature, vue de l'autre bout, elle est une science de la culture. En effet, elle se veut une science des produits demi-finis et des ordures, sans être parvenue à cela. Elle n'y est pas parvenue encore, parcequ'elle n'a pas encore réussi à rassembler les connaissances des sciences naturelles et culturelles pour en faire des connaissances d'un type nouveau. Et c'est cela le problème épistémologique posé par le modèle circulaire: étant donné que "nature" et "culture" sont des mythes, (possiblement fabriqués par les sciences de la nature et de la culture), quel type de connaissance faut-il élaborer pour s'orienter dans le monde? La substitution du modèle linéaire par le circulaire a provoqué une crise de la connaissance, une "révolution scientifique".

(3) Politique: Le modèle linéaire fait la nette distinction entre les données et les faits. Entre les objets qui sont comme ils le sont, et les objets qui sont comme ils doivent être selon l'intention humaine. Selon ce critère éthique, la culture est l'ensemble des objets qui contiennent un devoir-être, une valeur. La nature, elle, est l'ensemble des objets exempts de valeur. En transformant la nature en culture, l'homme réalise des valeurs. Et il valorise le réel. C'est la base de toute morale productrice, ("progressiste"), et de tout engagement de l'homme dans la culture. Et c'est aussi la raison pour laquelle tout engagement dans la nature, (tout "romantisme"), a un parfum de réaction. Selon le modèle circulaire, il n'y a proprement parler rien qui soit tout à fait comme il l'est, ni rien qui soit tout à fait comme il le doit être. Parceque, pour ce modèle, nature et culture ne sont que des horizons. Le monde est composé, au contraire, d'objets qui ne sont pas encore comme ils le doivent être, (les produits demi-finis), et d'objets qui sont comme ils ne doivent pas être, (les ordures). Or, si on accepte ce modèle, pour lequel la neutralité éthique de la nature et les valeurs culturelles ne sont que des mythes, ce n'est pas l'engagement dans la culture, mais l'engagement contre l'ordure qui s'impose. Ce n'est pas une morale de production, mais une morale de consommation qui s'impose. Il ne faut pas produire mieux, mais consommer mieux. Parceque ce n'est pas l'objet naturel qui nous menace, (le tigre, la pierre qui tombe), c'est l'objet mal consommé, mal digéré, (Seveso, le nazisme). Le problème politique posé par le modèle circulaire est celui de la digestion trop lente, de la consommation imparfaite. Nous en avons avalé trop pour pouvoir le digérer.

Le passage de la société de production, (linéairement progressive) vers la société de consommation, (circulairement répétitive), se présente ambigu. Il faut éliminer deux erreurs: (a) une société de consommation peut parfaitement être une société misérable, l'"affluence" n'est pas une condition de la consommation. (b) l'incapacité pour consommer parfaitement n'est pas le résultat de la quantité des produits de consommation disponibles. La preuve de ces deux affirmations est la pollution gigantesque dans certains pays du Tiers monde. Paradoxalement: plus une société est misérable, moins elle produit, plus est-elle de consommation, et moins est-elle capable de digérer ce qu'elle consomme. Un paradoxe à résoudre.

Le passage vers la société de consommation est ambigu, parce que l'engagement contre l'ordure peut prendre deux formes: celle de l'accélération de la désinformation, (transformer l'ordure en nature), et celle du recyclage, (retransformer l'ordure en culture). Ce sont deux engagements politiques opposés. L'un est anti-technique, il désire que l'ordure devienne éthiquement neutre, que le refoulement soit oublié, que la merde qui nous entoure soit poussée jusqu'au fond. L'autre est pro-technique, il désire que l'ordure redevienne valable, que le refoulement soit sublimé, et qu'on profite de la merde. La vision politique de l'un est une "nature" tertiaire et quaternaire, composée d'une ordure oubliée, dans laquelle l'homme mène une vie paradisiaque au troisième ou quatrième degré. Exemple: les communautés "alternatives". La vision politique de l'autre est une "culture" palimpseste, composée d'une ordure recyclée, dans laquelle l'homme mène une vie de l'éternel retour, du "nunc stans" des Anciens. Exemple: Silicon valley. Le clivage politique du futur ne sera plus celui entre la gauche et la droite, (entre ceux qui désirent changer la "culture", et ceux qui désirent la préserver), mais celui entre la désinformation accélérée et le recyclage. Tous les problèmes politiques posés par le modèle linéaires sont à repenser. La substitution du modèle linéaire par le circulaire a provoqué une crise de la politique: le progressisme est en train de devenir réaction.

(4) Esthétique: Dans le modèle linéaire c'est l'objet qui compte. La culture y est l'ensemble des "œuvres", d'objets informés. Pour le modèle circulaire ce n'est plus le cas. L'objet n'y est plus une mémoire fiable. C'est le processus d'informer et de désinformer qui compte. L'objet devient méprisable, et l'intérêt se déplace vers l'information. "Société informatisée". Il ne s'agit plus de travailler, d'imprimer l'information sur l'objet, de produire des œuvres. (Ceci est un geste automatisable, et indigne de l'homme.) Il s'agit d'élaborer des informations, de "programmer". Et comme l'objet, l'œuvre, n'est pas fiable, il s'agit de faire en sorte que l'information soit aisément transportable d'objet en objet, pour ainsi pouvoir flotter au-dessus de la circulation "nature-produits demi-finis-culture-ordure-nature". Il s'agit de programmer une mémoire flottante.

Il y a, parmi les informations à être programmées, un type d'information qui sert de modèle pour l'expérience concrète du monde par son récepteur. Ce sont les informations esthétiques. "Esthétique" signifie précisément cela. Nos expériences concrètes du monde nous arrivent par le truchement des informations esthétiques. Dans le modèle linéaire: par le truchement des œuvres d'art. Dans le modèle circulaire, ou l'œuvre est méprisée, ce type d'information devient programmable. Un nouveau type d'art devient faisable, grâce auquel l'expérience concrète de la société peut être programmée. Art des masses, (TV, cinéma, photographie, terminaux des ordinateurs). Art massifiant. Les informations esthétiques ainsi recues sont éphémères, elles n'ont presque plus de support objectif. C'est une esthétique du sensationnalisme, de la consommation immédiate. Mais cet art sous forme de Kitsch éternellement répète mais toujours "nouveau" peut remplacer la politique. Parcequ'en programmant l'expérience, il programme aussi le comportement. Dans le modèle circulaire, ou toute information se dégrade au moment-même ou elle s'établit, l'art rend redondante la politique.

Ainsi, l'ordure sous forme de Kitsch peut s'emparer de la culture. Le probleme politique: acceler la desinformation ou recycler?, devient caduque. La circulation se renverse, et l'ordure avale la culture. C'est cela le probleme esthetique pose par le modele circulaire: comment eviter que le Kitsch s'installe et transforme la societe en societe programmee, totalitaire? Je ne pense pas que les accelerateurs de la desinformation et les recycleurs savent y repondre.

.....

La substitution du modele lineaire par le circulaire s'impose. C'est un modele dont les consequences sont difficiles a prevoir, mais elles peuvent etre effroyables. C'est dans ce contexte, il me semble, qu'il faut localiser les contradictions autour des questions dites "ecologiques".